

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 1

Artikel: Une thèse zurichoise sur le style de Juste Olivier
Autor: M.R. / Olivier, Juste
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aberdzî signifiait aussi, dans un sens plus étendu, donner le gîte, loger pendant la nuit, à l'étable ou à la grange, des pauvres de passage : « Vô mî risqua d'aberdzî lo diablo que dé cllioure la pôrtâ âo nâ dei pourè dzin » (Il vaut mieux s'exposer à recevoir le diable que de fermer la porte au nez des pauvres gens). Et, plus généralement encore : accueillir chez soi, recevoir. *Tsacon sè fâ on pliési de bin aberdzî et regalâ sè vesitè* (Chacun se fait un plaisir de bien recevoir et régaler ses visites), lisait-on dans le *Conteur vaudois* de 1887, N° 3.

Le mot est fort ancien et se retrouve, avec des variantes, en Savoie, dans le Jura français, dans le Midi, ailleurs encore.

¹ D'après nos souvenirs et en nous aidant du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, en cours de publication (V. Attinger, Neuchâtel), du *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, de W. Pierrehumbert (V. Attinger), du *Glossaire* du doyen Bridel (G. Bridel, Lausanne), de *Po recafâ* (Payot et Cie, Lausanne) ; en feuilletant Rabelais, Montaigne et le *Conteur Vaudois*, qu'on ne peut que recommander à tous les amis de notre passé.

² Le mot patois *adzi*, qui désigne la disposition des parties d'une maison, avec ses entrées et sorties, ses coins et recoins, correspond à l'ancien français *aget* (dégagement, issue d'une maison), et se retrouve dans certains patois du nord de la France, avec des sens analogues. Le mot serait dérivé du participe passé latin : *adjectum*, ce qui est annexé.

Une thèse zurichoise sur le style de Juste Olivier

Le *Journal de Payerne* nous apprend qu'un Zurichois, M. Otto Beerli, vient de publier une thèse sur le style de Juste Olivier. En voici quelques extraits :

« Le langage émotif, le mouvement de la phrase et toutes les formes de la syntaxe du Vaudois sont minutieusement passées au crible, afin de montrer que chaque ligne d'Olivier est imprégnée de sa personnalité. C'est le « Canton de Vaud » qui sert, si je puis dire, de cobaye. Cette œuvre est, en plusieurs de ses chapitres, admirable. Si sa documentation historique est dépassée, si son auteur fut plus poète qu'historien, elle n'en demeure pas moins un témoignage. Toute une époque y a mis ses aspirations et ses désirs, et Olivier y a exprimé son amour pour son terroir, tout l'enthousiasme de son cœur. Plus que dans ses vers, c'est là qu'il est poète.

» A notre époque où Juste Olivier est trop oublié chez nous, malgré le livre pénétrant et primesautier de Mme Cécile Delhorbe et le monument de Derrière-Bourg, l'analyse de cet admirateur confédéré ne doit pas passer inaperçue. Il y a quelques années, les Zofingiens ont réédité le « Canton de Vaud » avec une introduction de Ramuz. D'Olivier à Ramuz le chemin est long, semble-t-il, cependant il serait facile de voir dans le premier un précurseur du second. Et la conclusion de l'intéressant travail de M. Beerli y fait allusion. »

Le génie combiné de Ramuz et d'Olivier me paraît se manifester moins dans le style, à vrai dire aussi différent que la mollasse et le granit, que dans une même transposition poétique du pays :

« Il y a, dit Ramuz, dans sa préface à l'édition zofingienne du Canton de Vaud, une chose et puis cette même chose dite ; elles peuvent être sans commune mesure ; leur rapport nécessaire est ailleurs : ils est dans le TON, il est dans une fidélité que précisément le poète garde pour cette chose qu'il transfigure par ailleurs infiniment et à son insu ; il est, ce rapport, dans l'amour que le poète porte à son pays et à ses personnages, de sorte qu'on les reconnaît, quelle que soit la taille à laquelle il leur arrive alors d'atteindre. »

C'est ce qui permet au poète d'être national et universel en même temps. M. R.



**Comes-
tibles**

Escaliers du
Lumen 22

Tél. 22 21 71